



PARIS, VIII.  
5, rue Bayard, 5,  
Téléphone : 514,36 - 524,45

# L'ÉCHO

LILLE  
15, rue d'Angleterre, 15,  
Téléphone : 672

84, Grande-Rue, 84

85, Rue des Ursulines, 85

## LE GR DELAMAIRE A ROUBAIX

Il inaugure deux nouvelles Salles d'œuvres et préside une grande réunion de la Ligue Patriotique des Français.

Roubaix a eu l'honneur de posséder hier, toute la journée, Mgr le Coadjuteur qui est venu encourager, par sa présence et sa parole, les œuvres nombreuses auxquelles se dévouent tant de catholiques actifs et zélés. Mgr Delamaire a successivement béni une nouvelle salle d'œuvres dont vient de s'enrichir la paroisse Saint-Jean-Baptiste et la grande salle d'œuvres que l'on a construite dans l'enceinte de l'immeuble situé 35, rue du Vieil-Abrevoir, qui sera désormais le centre de l'activité des catholiques roubaisiens.

**A SAINT-JEAN BAPTISTE**  
Mgr Delamaire est arrivé de Lille à 9 h. 1/4. Il a été reçu au presbytère de Saint-Jean-Baptiste par M. Tabbé Lefebvre, curé, entouré de ses vicaires et du Conseil paroissial.

**ALLOCATION DE Mgr DELAMAIRE**  
Le vénéré doyen de Saint-Martin prononce le premier quelques mots pour remercier Sa Grandeur de sa visite. Il dit qu'il aurait voulu lui préparer une plus belle réception ; mais on était pris par le temps ; et puis on se trouvait encore dans une certaine incertitude. Enfin, chacun a apporté tout son cœur pour être la venue du premier pasteur du diocèse.

Après avoir témoigné sa reconnaissance aux ouvriers, aux entrepreneurs, à l'architecte de la construction nouvelle et en particulier à M. Paul Toulemonde, président du Comité catholique de la paroisse, qui avait été l'âme de cette œuvre, M. Tabbé Lefebvre a terminé en demandant pour tous la bénédiction de Sa Grandeur. M. Paul Toulemonde a pris la parole après M. le curé. Il a dit son bonheur de voir s'organiser et se développer, à Saint-Jean-Baptiste, toutes ces œuvres catholiques et sociales créées pour rendre service au peuple moralement et matériellement.

**LES DÉPÊCHES DE LA NUIT**  
— Vous devez flatter, monsieur Laurent ; je vais commencer à me mêler de vous.  
— Il y a longtemps, moi, se disait le vieux Nicolas, que je m'en mêle, et ce n'est pas sans raison.  
— Rappeler-vous, mes amis, dit la marquise, que ma porte n'est jamais fermée pour ceux qui souffrent.

fameux « tri », était réduit à un bon coup de plumeau ; toutes les lettres avaient disparu. On était en pleine période électorale. Les murs étaient tapissés d'affiches où les candidats promettaient à « Mesdemoiselles Electrices », ou aux « Citoyennes Electrices », toutes les prospérités possibles, s'ils étaient élus.

## Noël imprévu

Quelques jours avant le 25 décembre 1908, le Père Eternel et le Père Noël étaient en grand concubinage. Comme la conversation se tenait assez loin de moi, ainsi que vous le pouvez croire, je n'en surpris que quelques bribes.

Tous les procès se trouvaient liquidés en une seule nuit. Les juges firent quérir les plaideurs à domicile, et devant eux les concilièrent. Personne ne put plus envoyer de papier timbré à personne.

On conserva quelque temps en fonction les employés et fonctionnaires des bibliothèques Nationales et autres ; on les occupa à délayer les immeubles des amas de poussière ou dormait désormais l'âme et la science des générations passées.

La disparition des journaux fut douloureuse à tous les confrères et à une nombreuse catégorie de braves personnes qui se repaisaient tous les matins des crimes affreux qu'on leur servait ; avec d'horribles détails, ou bien qui lisaient avidement d'insépiables extraits auxquels ils ne comprenaient rien.

Quant aux candidats aux élections, ils réunirent leurs électeurs et leur exposèrent verbalement leur programme. Au lieu de mentir par écrit, ils mentirent de vive voix. La politique n'y perdit rien.

La disparition des billets de banque et carnets de chèques fut un coup très dur pour MM. de Rothschild frères, et aussi pour bien des capitalistes qui n'avaient pas leur envergure. Mais on s'habitua à voir l'argent circuler moins facilement, on l'économisa davantage, on le gaspilla moins et comme, quand on en avait beaucoup, cela tenait énormément de place, les grosses, très grosses fortunes se firent plus rares.

Le service de la poste se trouva supprimé. Les affaires se traitèrent de vive voix ; on se trompa moins facilement en se regardant dans les yeux.

Les armuriers furent au désespoir ; plus de carton pour fabriquer les cartouches ! Force fut de renoncer à la chasse et de laisser les perdrix, lièvres et autres chevreuils vivre paisiblement et reconstituer leurs pauvres races décimées depuis des siècles par la barbarie de l'homme.

Quant aux armées et aux flottes, leur suppression suivit de très peu celle du papier. Chacun sait que les administrations militaires sont le triomphe de la papeterie. Pas de papier, pas d'armée. Les peuples furent contrainsts, à leur grand regret, de vivre en paix les uns avec les autres.

L'agriculture fit d'énormes progrès. Tous les ministères s'étaient vidés de leurs employés, qui retournèrent à la terre, à la bonne terre nourricière et reconnaissante du mal qu'on se donne pour elle. Les parents renoncèrent, avec de gros soupirs, à faire de leurs enfants des fonctionnaires mourant de faim, et durent en faire des cultivateurs bien nourris. C'était vexant. Mais on s'y fit.

Ah ! ce fut une date mémorable, que celle de la nuit de Noël 1908 ! Le monde n'avait jamais été si heureux ! Le Père Noël se froissait les mains de plus en plus fort. « Quelle idée merveilleuse j'ai eu là », se disait-il. La suppression du papier créa pour l'humanité une ère nouvelle. Il se peut que les gens en éprouvent momentanément quelque gêne. Mais c'est une affaire d'habitude. Et venne le printemps avec les premières feuilles, on ne s'apercevra même plus de sa disparition !

Jean BERTON.

## LES SOLDATS PERMISSIONNAIRES DE L'EST

En outre des trains spéciaux que nous avons annoncés pour le 29, un troisième train venant de Saint-Mihiel, Stenay, Verdun, arrivera à Lille, à 11 heures 05 soir. Le 30 décembre, un train venant de Verdun, Stenay et Sedan, arrivera à Lille à 4 heures 45 soir ; un autre train venant de Verdun, arrivera à 7 heures 35 soir, et un troisième train venant de Saint-Mihiel, Verdun, Stenay et Charleville, arrivera à 11 heures 05 soir.

## Les élections consulaires

**TRIBUNAL DE LILLE**  
Résultats de Lille  
Bureau de l'Hôtel-de-Ville. — Candidats aux fonctions de juges suppléants pour deux ans : André Lepez, 238 voix ; Louis Delesalle, 287 ; Léon Duval, 57 ; Waterlot-Lambelin, 58.

**TRIBUNAL DE ROUBAIX**  
A la mairie de Roubaix, le bureau était composé de MM. J. Cléty, conseiller municipal, président ; V. Wicart, E. Provoyeur, L. Eeckmann, G. Houzet, assesseurs ; et Th. Mahieu, secrétaire.

## ECHOS

**NO MINATIONS ECCLÉSIASTIQUES**  
M. l'abbé Yvon Van Beversluis, nouveau prêtre, est nommé vicaire de Thumesnil.

**ORDINATION**  
L'ordination faite par Mgr le Coadjuteur dans la chapelle du Grand-Séminaire de Saint-Sauveur, le 19 décembre 1908, comprenait : 10 prêtres, 26 diacres, 16 sous-diacres et 12 mineurs.

**ORDINATION**  
L'ordination faite par Mgr le Coadjuteur dans la chapelle du Grand-Séminaire de Saint-Sauveur, le 19 décembre 1908, comprenait : 10 prêtres, 26 diacres, 16 sous-diacres et 12 mineurs.

**ORDINATION**  
L'ordination faite par Mgr le Coadjuteur dans la chapelle du Grand-Séminaire de Saint-Sauveur, le 19 décembre 1908, comprenait : 10 prêtres, 26 diacres, 16 sous-diacres et 12 mineurs.

**ORDINATION**  
L'ordination faite par Mgr le Coadjuteur dans la chapelle du Grand-Séminaire de Saint-Sauveur, le 19 décembre 1908, comprenait : 10 prêtres, 26 diacres, 16 sous-diacres et 12 mineurs.

## GAZETTE DU NORD

On annonce la mort : **M. A. RADINQHEM**, de Mlle Joséphine Barberis, pieusement décédée vendredi soir à l'âge de 80 ans.

Longtemps elle avait jadis occupé avec son frère, M. Henri Barberis, la ferme du Grand-Maisnil. Depuis la mort de ce frère, survenue en octobre dernier, elle déplorait d'une façon inquiète et tout faisait pressager qu'elle ne verrait pas la fin de l'année 1908.

Ses funérailles seront célébrées mardi, à 10 heures. Nous recommandons aux prières l'âme de la défunte et offrons à sa famille nos chrétiennes condoléances.

**JESUS, MARIE, JOSEPH (7 ans et 7 quart.)**  
Nous apprenons les fiançailles de Mlle Antoinette Olfens, fille de M. et Mme Charles Colinet, d'ARMENTIERES, avec M. Gonzague Queller, d'HAUBOURDIN.

Quel que soit l'achat que vous ayez à faire, consultez notre dernier page, vous y trouverez l'adresse d'une bonne maison, ou vous aurez l'un d'excellentes conditions, ce que vous cherchez.

**TRIBUNAL DE VALENCIENNES**  
Hier ont eu lieu les élections au tribunal de Commerce (section notaire) pour 2 juges et 2 juges suppléants.

**TRIBUNAL DE CAMBRAI**  
Cantons Est et Ouest. — Juges pour 2 ans : MM. Louis Carlier, ancien fabricant d'huiles à Maroing, 258 voix ; Jules Renault, ancien libraire à Cambrai, 250.

**TRIBUNAL DE CAMBRAI**  
Cantons Est et Ouest. — Juges pour 2 ans : MM. Louis Carlier, ancien fabricant d'huiles à Maroing, 258 voix ; Jules Renault, ancien libraire à Cambrai, 250.

**TRIBUNAL DE CAMBRAI**  
Cantons Est et Ouest. — Juges pour 2 ans : MM. Louis Carlier, ancien fabricant d'huiles à Maroing, 258 voix ; Jules Renault, ancien libraire à Cambrai, 250.

**TRIBUNAL DE CAMBRAI**  
Cantons Est et Ouest. — Juges pour 2 ans : MM. Louis Carlier, ancien fabricant d'huiles à Maroing, 258 voix ; Jules Renault, ancien libraire à Cambrai, 250.

**TRIBUNAL DE CAMBRAI**  
Cantons Est et Ouest. — Juges pour 2 ans : MM. Louis Carlier, ancien fabricant d'huiles à Maroing, 258 voix ; Jules Renault, ancien libraire à Cambrai, 250.

**TRIBUNAL DE CAMBRAI**  
Cantons Est et Ouest. — Juges pour 2 ans : MM. Louis Carlier, ancien fabricant d'huiles à Maroing, 258 voix ; Jules Renault, ancien libraire à Cambrai, 250.

**TRIBUNAL DE CAMBRAI**  
Cantons Est et Ouest. — Juges pour 2 ans : MM. Louis Carlier, ancien fabricant d'huiles à Maroing, 258 voix ; Jules Renault, ancien libraire à Cambrai, 250.

**TRIBUNAL DE CAMBRAI**  
Cantons Est et Ouest. — Juges pour 2 ans : MM. Louis Carlier, ancien fabricant d'huiles à Maroing, 258 voix ; Jules Renault, ancien libraire à Cambrai, 250.

**TRIBUNAL DE CAMBRAI**  
Cantons Est et Ouest. — Juges pour 2 ans : MM. Louis Carlier, ancien fabricant d'huiles à Maroing, 258 voix ; Jules Renault, ancien libraire à Cambrai, 250.

## FEUILLETON N° 2

### LE S CRET

#### CHATEAU DE ROCNOIR

— Hier, au club, on nous a confirmé la nouvelle que le peuple s'est emparé des Tuileries et a fait justice des chevaliers du poignard.  
— Ah ! que c'est beau, que c'est donc beau d'entendre parler le président des clubs ! dit André, acolyte de Pierre. Quelle saine instruction ça donne au peuple. Le fait est que le vieux marquis n'est pas un homme à se laisser aller à des sottises.  
— Mais n'est-ce pas aux Tuileries que se trouvait M. le marquis de Rocnoir ? demanda la vieille Jeanne avec anxiété. — Pourvu que le pauvre cher homme n'ait pas été blessé !  
— On n'a pas de nouvelles du marquis, répondit le Père avec froideur.  
— Ce serait vraiment dommage pour le pays, de perdre un tel seigneur, dit le paysan qui le premier avait interrogé Pierre. Il est si bon !  
— Et madame la marquise ajouta Jeanne avec émotion, ne porte-t-elle pas des secours à tous ceux qui souffrent ?

— Que chuchotez-vous là ? demande l'intendant en un air mécontent.  
— Pierre, approchez ; je crois que votre compte n'est pas exact.  
— Eh bien ! demanda l'intendant à voix basse lorsque Pierre fut auprès de lui, quelle nouvelle m'apportez-tu ?  
— C'est vrai, firent plusieurs paysans.  
— Il serait plus just, dit sentencieusement Pierre, qu'on fit à chacun une part égale des propriétés.  
— Oh ! alors, s'écria André, vivent la joie et les sans-culottes !  
— J'aimerais mieux que les écus que je viens d'apporter, ajouta Pierre en montrant l'or et l'argent qui se trouvaient sur la table de l'intendant, fussent encore dans ma poche.  
— Les paysans jurerent sur l'or et l'argent des regards avides.  
— Je désire-ais aussi, répartit Jeanne, garder mes écus ; mais, puisque je les ai gagnés en cultivant les propriétés de M. le marquis, il me semble juste de lui en payer la révérence.

— Mais, reprit Pierre, si tous les biens étaient distribués à parts égales.  
— Ça serait une bonne affaire, dirent plusieurs paysans.  
— Vive l'égalité ! s'écria André.  
— L'égalité, fit Jeanne en hochant la tête, ce serait bon pour un jour. Michel l'ivrogne irait bien vite au cabaret. Le lendemain, le jour même du partage, il serait moins riche que ses camarades.

— Tu as eu soin, j'espère, d'écartier tout danger de la tête du comte et de la comtesse de Villefort ?  
— Pourquoi, diable ! veux-tu sauver ces aristocrates ? Oh ! quant à la comtesse...  
— C'est toi qui vois le père Nicolas qui rôde de notre côté. Il cherche toujours un prétexte de venir à nous lorsque nous causons.  
— Elewant à dessein la voix, l'intendant dit : — J'aimerais vos explications, Pierre. Votre compte est exact.  
— J'ajoute en se parlant à lui-même : — Ce vieux Nicolas est d'une fidélité à toute épreuve. Il faut qu'il disparaisse.

— Monsieur l'intendant, dit Nicolas en s'approchant, voici ma révérence.  
— C'est bien, déposez-la sur mon bureau. — Décidément, pensait le vieux Nicolas, M. l'intendant et Pierre complotent. Voilà trois fois que je les surpris causant à voix basse. C'est en vain qu'ils essaient de cacher leur trouble. S'ils n'avaient pas entre eux quelque machination, qu'auraient-ils

de commun l'intendant de M. le marquis de Rocnoir et ce Pierre, qui se fait une si triste réputation dans les clubs ?  
L'intendant remit les reçus aux paysans qui, en aparté, les examinèrent scrupuleusement.  
Ils allaient se retirer, lorsque la marquise, accompagnée de la comtesse de Villefort, passa par la salle en se rendant au parc.  
Les paysans, le père Nicolas et l'intendant s'arrêtèrent profondément, tandis que Pierre et André firent à peine un petit signe de tête.  
— Bonjour, mes amis, dit la marquise avec un gracieux sourire ; bonsoir, Jeanne. Nous vous remercions, monsieur l'intendant.  
— Madame la marquise peut-elle déranger des gens qui sont entièrement à ses ordres ?  
— Vous vous abaissez trop, monsieur Laurent.  
— Je trouve, moi, répartit la comtesse, qu'il le prend comme il faut.  
— Ce n'est pas, madame la comtesse, dit Laurent avec obsequiosité, tandis qu'en lui-même il pensait : Je saurais bien l'abaisser, orgueilleuse comtesse !  
— Auriez-vous découvert quelque infortune que nous pourrions soulager, monsieur l'intendant ? demanda la marquise avec bonté.  
— Madame la marquise est si généreuse, dit l'intendant en s'inclinant, que la misère est inconnue à Rocnoir.

— Vous devenez flatter, monsieur Laurent ; je vais commencer à me mêler de vous.  
— Il y a longtemps, moi, se disait le vieux Nicolas, que je m'en mêle, et ce n'est pas sans raison.  
— Rappeler-vous, mes amis, dit la marquise, que ma porte n'est jamais fermée pour ceux qui souffrent.

— Notre arbre généalogique, dans sa splendeur, brave leurs cris en élevant sa tête vers les cieux.  
— Quand on ne peut attendre le sommeil, on s'apaise la base ; la chute n'est que plus inattendue et plus effroyable.  
— Autant que vous, je désire que les révolutionnaires ne puissent pas rendre leurs menaces à exécution. Mais leurs actes ne sont pas de nature à nous rassurer, et nous font craindre un avenir plus sombre encore.  
— Votre tendresse pour votre mari, dont vous avez exagéré les dangers, le bonheur dont vous avez longtemps joui et que les événements viennent de troubler, vous font envisager la situation sous un jour trop sombre.  
— L'incertitude m'est presque aussi pénible que la réalité du malheur. Que deviendrais-je, s'il a succombé ? Comment pourrais-je alors me tenir debout ?  
— Cessez donc de vous créer des fantômes ; conservez-vous à votre mari, à votre fils, que l'apercçu jouant avec ma petite Juliette dans ces grandes allées, où nous nous sommes si souvent promenés en revenant à leur avenir.  
— Les rejets de deux illustres races imprimeront le respect aux hommes et feraient, si c'était nécessaire, violence au ciel pour obtenir son appui.  
— Le malheur n'épargne personne ; il atteint les têtes couronnées, comme celle de l'humble ouvrier.  
— Leurs joyeux ébats, répartit la com-